LA FEMME ADULTERE

Corpus
Texte A : La femme adultère, Evangile de saint Jean, 8 – 3, traduction Louis Segond
Texte B : La femme adultère, traduction du père Frédéric Guigain, selon les modalités de récitation oralisée des chrétiens de l'orient.
Texte B : Alfred de Vigny, « La femme adultère »

Texte A : « la femme adultère », *Evangile de saint Jean*, 8 – 3, traduction Segond

Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.
Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu?»

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.
Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit: « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.»
Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.
Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés.
Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda: « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée?»
Elle répondit: «Personne, Seigneur.» Et Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.»

Texte B : « La femme adultère », traduction du père Frédéric Guigain, selon les modalités de récitation oralisée des chrétiens de l'orient.

Récitatif composé entre le 3éme et le 4ème sabbat de Tisri 29 Gn 1-5/6-11 / Is 42/54 la femme adultère

Or, au matin, il vint encore au Temple, et tout le peuple venait auprès de lui.
Et s'étant assis il les enseignait.

Or les scribes-compteurs et les Séparés firent venir une femme, qui avait été surprise en adultère,
L'ayant fait se tenir debout au milieu, ils lui disaient :

Docteur ! Cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère !
Or, dans la Loi, Moïse nous commande de lapider de tels [gens]. Toi, par conséquent, que dis-tu ? »
Cela, ils le dirent, tout en le testant, de telle sorte que ce soit, pour eux, [un sujet] dont ils l'accusent.]

Or, Jésus, s'étant penché vers le bas, il écrivait sur la terre

Comme donc ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit :
« Celui qui, parmi vous, est sans péché, qu'il jette, le premier, la pierre sur elle ! »

Or ceux qui entendirent
Ils sortaient un à un en ayant commencé par les Anciens

Et Jésus resta tout seul Et la femme se tenait debout au milieu
Or, Jésus s'étant redressé, Il lui dit
« Femme »
Où sont-ils ? Aucun homme ne t'a condamnée ?

Or celle-ci, elle dit :
« Et aucun homme, Seigneur »

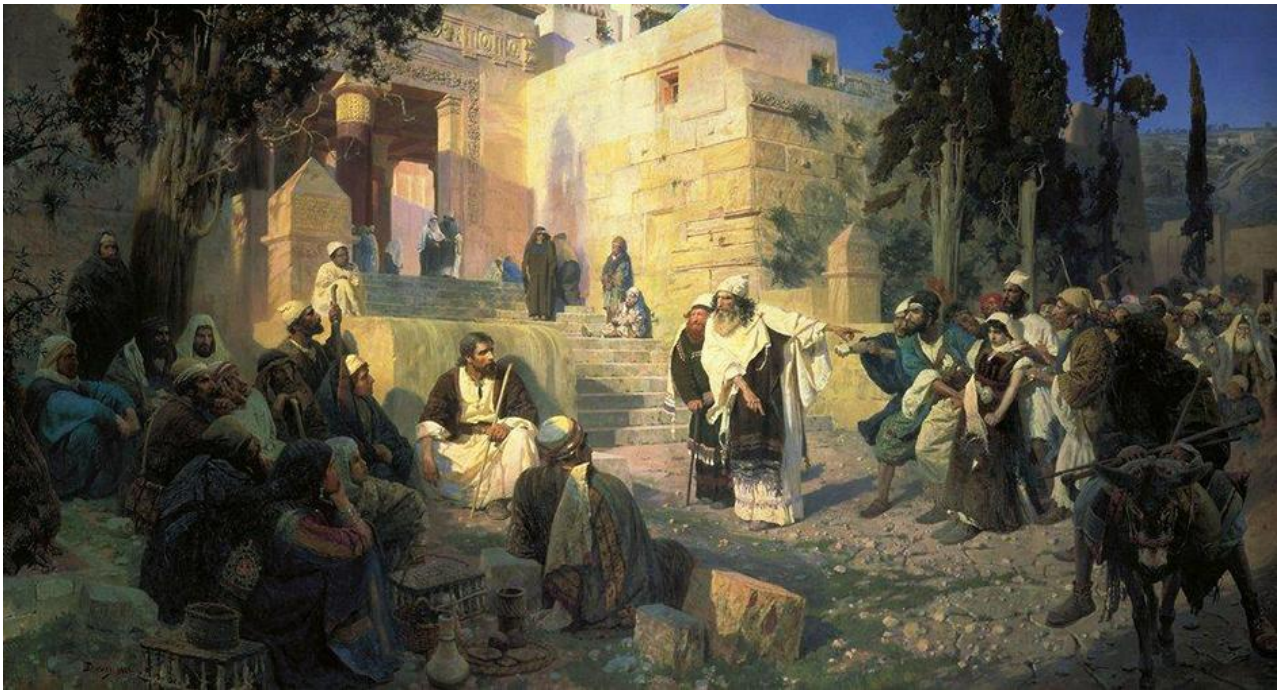
Jésus lui dit
« Moi non plus je ne te condamne pas, Va, et désormais ne pèche plus ! »

Tiepolo

Texte B : Alfred de Vigny, « La femme adultère »

(...)
Tout Juda cependant, aux fêtes introduit,
Vers le temple, en courant, se pressait à grand bruit :
Les vieillards, les enfants, les femmes affligées,
Dans les longs repentirs et les larmes plongées,
Et celles que frappait un mal secret et lent,
Et l'aveugle aux longs cris, et le boiteux tremblant,

Et le lépreux impur, le dégoût de la terre,
Tous, de leurs maux guéris racontant le mystère,
Aux pieds de leur Sauveur l'adoraient prosternés.
Lui, né dans les douleurs, roi des infortunés,
D'une féconde main prodiguait les miracles,
Et de sa voix sortait une source d'oracles :
De la vie avec l'homme il partageait l'ennui,
Venait trouver le pauvre et s'égalait à lui.
Quelques hommes formés à sa divine école,
Nés simples et grossiers, mais forts de sa parole,
Le suivaient lentement, et son front sérieux
Portait les feux divins en bandeau glorieux.
Par ses cheveux épars une femme entraînée,
Qu'entoure avec clameur la foule déchaînée,
Paraît : ses yeux brûlants au Ciel sont dirigés,
Ses yeux, car de longs fers ses bras nus sont chargés.



Vasily Polenov, Christ and woman taken in adultery, 1908

(la suite est le commentaire composé)

REMARQUES :

La femme adultère ne vient pas enchaînée. C'est une licence poétique. Et rien ne dit dans les Evangiles qu'un homme a été déjà condamné et lapidé. C'est pour dramatiser l'épisode, mais cela ne correspond pas à la réalité du texte.

Les hommes formés à sa divine parole sont bien sûr les Apôtres futurs, (en attendant ils sont Ses disciples).

COMMENTAIRE COMPOSE

Texte B : Alfred de Vigny, « La femme adultère »

Devant le Fils de l'Homme on l'amène en tumulte
Puis, provoquant l'erreur et méditant l'insulte,
Les Scribes assemblés s'avancent, et l'un d'eux :
" Maître, dit-il, jugez de ce péché hideux ;
Cette femme adultère est coupable et surprise :
Que doit faire Israël de la loi de Moïse ? "
Et l'épouse infidèle **attendait,** et ses yeux
Semblaient chercher encor quelque autre dans ces lieux ;
Et, la pierre à la main, la foule sanguinaire
S'appelait, la montrait : " C'est la femme adultère !
Lapidez- la : déjà le séducteur est mort ! »
Et la femme pleura. - Mais le juge d'abord :
« Qu'un homme d'entre vous, dit-il, jette une pierre
S'il se croit sans péché, qu'il jette la première ».
Il dit, et s'écartant des mobiles Hébreux,
Apaisés par ces mots et déjà moins nombreux,
Son doigt mystérieux, sur l'arène légère,
Ecrivait une langue aux hommes étrangère,
En caractères saints dans le Ciel retracés...
Quand **il se releva**, tous s'étaient dispersés.

Nota bene :
Notez que dans la scène évangélique, Il écrit d'abord sur le sable, et c'est parce qu'ils insistent qu'il intervient.

Introduction

L'inspiration évangélique n'est pas une exception dans l'œuvre des pètes romantiques. Mais l'épisode de la femme adultère n'est pas souvent mis en scène. Fidèle au catholicisme de son enfance, Alfred de Vigny n'hésite pas à puiser dans le vaste répertoire culturel que lui offre sa tradition culturelle. « La femme adultère » est un très long poème qui commence par la mise en scène du climat de sensualité, de douceur et de langueur caractéristique de la rencontre amoureuse, telle qu'elle est rêvée et réinventée dans l'univers romantique. Puis, la scène se passe lors d'une grande fête juive. Une foule en liesse – Tout Juda – venue pour les festivités. Le passage proposé met en scène l'épisode de du Nouveau Testament tel qu'il est restitué par saint Jean l'évangéliste et constitue la fin du poème de Vigny.

Il s'agit d'une scène vivante, d'un tableau qui présentee toutes les caractéristiques d'un récit. Presque un petit apologue, mais dramatisé.

Un tableau vivant : une scène de la vie de Jésus

Il faut s'appuyer sur les temps. On commence par le présent avec un effet d*'hypotypos*e : on l'amène ». On ne sait pas encore qui, une foule indifférenciée, la foule accusatrice. Puis l'imparfait dit « duratif » montre la scène dans la durée. La foule l'appelait, la montrait », pendant qu'elle attendait. Le passé simple n'est pas employé de manière andine. « Et la femme pleura ». Intervention du Jésus, « le juge », sous une forme elliptique « le juge d'abord ». Autrement dit, il s'interpose entre l'acte violent de la lapidation. « Il dit », et déjà sa parole est efficace, les hommes partent alors qu'il écrit sur le sable.
La figure de Jésus est restituée tel que le christianisme la présente : Il apparaît comme le « Fils de l'homme ». Lorsqu'il est nommé par les Scribes, (dont les Anciens, au statut éminent), il est nommé « Maître » et on lui demande de juger, conformément à la loi hébraïque.
Il s'agit de juger une femme « adultère et surprise » (ce qui signifie le flagrant délit). Le crime ne demande pas à être établi. Il s'agit donc bien de condamner et d'exécuter la femme adultère, avec la bénédiction inévitable de celui à qui on demande de cautionner le procès. On veut piéger Jésus et faire de lui une sorte de procureur de la République. Selon la loi de Moïse, nul besoin d'un juge de plus pour prononcer la condamnation. Les Scribes sont des hommes mauvais.
La foule semble nombreuse mais on distingue pourtant trois statuts différenciés : la foule, les Scribes et les Anciens. L'opposition entre le Christ et cette foule est éclatante au dernier vers : « quand il se releva, tous… ».

Pleins feux sur le Christ en acte : l'agir divin (un Christ romantique ?)

De la femme, nous savons peu : elle attendait, et lorsque la condamnation atteint son paroxysme, « elle pleura ». C'est le moment qui manifeste une sorte de rupture. Les seules actions au passé simple sont celles de cette femme en pleurs et celles du Christ. Autrement dit, les actes sur lesquels on veut insister, c'est cette femme en pleurs, le Christ qui dit.
Mais l'insistance du poète est mise sur l'acte d'écrire. Il choisit non pas le passé simple mais l'imparfait : «son doigt …. écrivait ». Il s'agit de signifier la lenteur et la majesté de cet acte d'écrire. La formulation même est à souligner : il ne trace pas quelques caractères sur le sable, mais « il écrit une langue aux hommes étrangères ». Et cette langue a son pendant dans le ciel. Ce qui ne correspond pas à la réalité du texte : écrire sur le sable révèle la volonté formelle que ce soit effacé. Mais le poète a vu dans cette la langue mystérieuse, cette langue nouvelle, la langue de la Miséricorde, dont une sorte de prototype serait dans le ciel, à la manière des archétypes platoniciens. Cela contribue à révéler le caractère sacré, - ou sacramentel – de l'agir divin.
Hormis cet acte d'écrire, les actes du Christ sont au passé simple, pour en dire à la fois la brièveté et le caractère accompli : « Il dit », « il se releva ».
Ce qui opère, c'est toute sa personne, en tant qu'elle « dit », et qu'elle « agit » (écrit et se relève »).

Entre le petit « drame » et l'apologue

Ce n'est pas seulement un tableau mais aussi un drame qui est mis en scène. Un drame, mais aussi un « mystère ».
Le caractère dramatique est annoncé d'emblée : « en tumulte » (ver 1), la foule a la pierre à la main, elle est qualifiée de « sanguinaire » (vers 9). Et elle a déjà lapidé le séducteur. (Ce qui n'est pas vraisemblable).
. Et nous savons que les intentions des Scribes sont malveillantes. Ils veulent mettre l'homme en face en défaut : « provoquant l'erreur et méditant l'insulte ». Ils connaissent la loi mosaïque (la loi de Moïse) et veulent piéger Jésus.

Tout se passe comme dans ce qu'on appelle un « apologue » . Le texte présente toutes les caractéristiques de la fable : un récit, des dialogues et une morale (que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre).
Le dernier vers fonctionne comme une « chute ».

Conclusion

Un texte qui oscille entre poésie descriptive et narrative, mais dont la structure dissimulée pourrait s'apparenter à un apologue. Si l'on reconnaît l'essentiel du texte des chrétiens, le traitement que lui a fait subir le poète donne une portée dramatique à un épisode qui a perdu aujourd'hui sa portée morale, dans un contexte éthique qui a profondément changé. Une poésie aujourd'hui exotique et qui un jour peut-être, sera lue avec le même étonnement qu'on lit les *Upanishad*…

TEXTE D'INVENTION

Vous réécrirez ce texte en prose en le laïcisant et en lui donnant l'allure d'une fable. Vous terminerez avec cette morale : « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ».